



Bruno Neil
Directeur de l'EBS

La recherche prend une part importante dans la vie de l'école. L'ensemble de la faculté est concernée par la recherche et pas seulement nos enseignants chercheurs. Le modèle académique mis en place par l'EBS loue la diversité des contributions intellectuelles. Tous nos professeurs permanents produisent de la richesse. Il n'y a pas d'un côté, les enseignants chercheurs qui écrivent dans des revues classées AERES, et le reste du monde, composé de professeurs qui ne « feraient que des cours ». La faculté de l'EBS produit des publications de recherche de haut niveau, mais aussi des contributions de toutes natures qui prennent la forme d'articles dans des publications diverses, livres, études de cas, consultations, conférences, ou encore articles de presse. Notre recherche est pour l'essentiel une recherche appliquée, en relation avec les problématiques de notre environnement économique et social. La création de la Chaire « Comportement professionnel socialement responsable » en relation avec Manpower en est un exemple concret. Sous l'autorité de son directeur de la recherche, Dr Andreas Wald, l'EBS a construit un programme de recherche cohérent et collectif qui découle de la mission, des valeurs CORE (Créativité, Ouverture, Responsabilité, Esprit

d'équipe) de l'école et des « learning goals » définis par l'école dans le cadre de la procédure « Assurance of Learning ». C'est ainsi que notre centre de recherche s'est organisé autour de 3 axes prioritaires :

La gestion des organisations,

et plus particulièrement, la gouvernance, la responsabilité sociale des entreprises, l'innovation et le leadership.

Les nouvelles tendances du marketing,

thème fédérateur qui embrasse des approches récentes du marketing telles que le marketing expérientiel, le marketing tribal et communautaire, le marketing 2.0, et le marketing éthique et durable.

Enfin, la finance comportementale,

la finance éthique et le capital humain, thèmes qui rejoignent le premier axe de recherche de la gouvernance d'entreprise. Les articles publiés dans des revues classées AERES, les contributions intellectuelles, les colloques, les ouvrages ou encore l'édition de revues, comme la Revue Européenne des Médias, témoignent de la bonne santé de notre recherche et du bon dynamisme de la faculté qui est mobilisée à faire progresser les savoirs au sein de l'EBS.

Pages 2 et 3 : Au cœur de la recherche

- *La recherche à l'EBS en 3 points clés*
- *Portrait d'Andreas Wald*
- *Adoption des technologies de l'information et capital humain : le cas des PME tunisiennes*

page 4 : Zoom sur...

- *3 questions à Marc Lenglet*
- *Le marketing revisité par le web 2.0*
- *Comprendre la finance à travers l'histoire*

La recherche à l'EBS en 3 points clés

avec Andreas Wald



Pourquoi développer la recherche sur des matières telles que la finance, le marketing ou encore le management ? Tout simplement « pour conforter la culture d'excellence des enseignements de l'EBS ».

À ce titre, les étudiants évoluent dans un cadre se situant au plus près des réalités du monde professionnel qui les attend. Et ce, grâce aux trois axes forts :

Répondre à des problématiques concrètes

Les activités de recherche sont connectées aux problématiques de l'entreprise d'aujourd'hui : mondialisation, NTIC, outils RSE, etc. Comme l'indique Andreas Wald, directeur de la recherche au sein de l'EBS Paris, « chez nous, il n'y a pas de recherche pour la recherche. Tous nos travaux se font selon l'expression anglaise *closeness to practice* ».

Soutenir les activités pédagogiques et l'enseignement

La recherche est essentielle pour les connaissances qu'elle ouvre. Les travaux d'expérimentation nourrissent et enrichissent la pédagogie. Cela se traduit par la mise en place d'études de cas ou de mises en situation définies par les chercheurs.

Une orientation internationale

Les écoles du réseau EBS et leurs partenaires sont représentés partout dans le monde. Des relations s'établissent ainsi entre les chercheurs de ces pays afin de confronter leurs idées. De ces échanges naissent de nouvelles connaissances et perspectives. Cette orientation se traduit également par la publication d'articles dans des revues internationales.

Portrait

Andreas Wald, Directeur de la recherche à l'EBS Paris

Nouveau visage, nouveau venu à l'EBS Paris : Andreas Wald a été nommé récemment directeur de la recherche à l'EBS Paris, en remplacement d'Eric Jean Garcia. Il est également professeur de management et stratégie. Portrait.

Originaire d'Allemagne, Andreas Wald a fait ses classes au sein de la prestigieuse université de Mannheim. Après des études de sciences politiques et de gestion puis diverses expériences dans le monde universitaire, il rejoint l'école EBS de Francfort en 2006 comme professeur assistant en Management, où il reste trois ans, jusqu'à son arrivée à Paris. Venu avec l'idée de « créer quelque chose de nouveau », sa mission au sein de l'EBS Paris est de développer le pôle recherche et de coordonner l'ensemble des travaux. Ce qui ne l'empêche pas de développer ses propres axes de recherche. Au menu : des travaux traitant de l'influence des réseaux sociaux sur les rapports humains dans l'entreprise.



4^{ème} colloque Isrich : l'impact du Papy crash sur les systèmes de santé

Chercheur et professeur dans le département Management-Stratégie de l'EBS Paris, Bertrand Pauget a participé à la 4^{ème} édition du colloque Isrich à Paris les 13 et 14 mai, à l'EBS. Ce colloque portait sur le thème de la survie des systèmes de santé en Occident.

La société Isrich rassemble des chercheurs européens sur le management et l'économie dans la santé. Bertrand Pauget est président du comité d'organisation de ce 4^{ème} colloque ainsi que président du comité scientifique. C'est à ce titre qu'il a décidé du thème de cette année : « Nous avons réfléchi sur l'impact du vieillissement de la population (ou Papy Crash) sur les systèmes de santé. » De ce thème, découlent alors d'autres questions : « la notion de développement durable dans la santé a-t-elle un sens ? Comment les innovations atteignent-elles le patient?... » En vue de la conférence, un appel à contributions a été lancé. Venant d'horizons différents (Amérique du Sud, Allemagne, Hongrie...) chacun des participants du colloque a rédigé un article en réponse à l'une des problématiques. Les meilleurs seront publiés pour un numéro spécial de la revue « Journal of Social Management ».

Nouveau numéro de la revue européenne des médias

Le numéro 13 de la revue européenne des médias vient de paraître. Composé d'articles et de chroniques autour de l'information sous toutes ses formes (droit, internet, économie...), cette revue a été rendue possible grâce aux plumes expertes de son comité de rédaction : Francis Balle, professeur de sciences politiques à l'Université Paris 2, Françoise Laugée, ingénieur d'études à l'IREC*, et Alexandre Joux, analyste des médias. Ce dernier a d'ailleurs signé un article à propos de la presse sur le web. Constatant qu'Internet a du mal à être rentable pour les sites d'information, notamment parce que les lecteurs ne sont pas vraiment prêts à payer pour ces articles, il étudie les nouvelles stratégies des groupes de presse afin de générer des profits sur la toile.

*Institut de recherche et d'études sur la communication

Adoption des technologies de l'information et capital humain : le cas des PME tunisiennes

La révolution numérique est d'ores et déjà une réalité dans les pays avancés et les BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) et commence à se diffuser dans les autres pays émergents ouvrant des perspectives de croissance nouvelles entraînant de profondes mutations organisationnelles et managériales (Katrak, 1997 ; Caroli et Van Reenen, 2001 ; Black et Lynch, 2001, 2004). Il convient dès lors de s'interroger sur les déterminants de l'adoption des nouvelles technologies de l'information et de la communication et sur le rôle central que jouerait le capital humain dans le processus de numérisation des entreprises issues des pays émergents. L'objet de cet article est précisément d'apporter un éclairage empirique à cette interrogation.

Suivant la littérature schumpétérienne et néo-schumpétérienne du changement technologique (Nelson et Winter, 1982 ; Freeman et Soete, 1997 ; Dosi, 1993), le capital humain de l'entrepreneur, la taille de la firme et la R&D sont considérés comme les déterminants essentiels du degré d'adoption des nouvelles technologies.

Notre modèle a pour objectif de déterminer si le capital humain est un déterminant essentiel de l'adoption et de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication (TIC). L'originalité de notre article est double : d'une part nous nous appuyons sur un échantillon d'entreprises tunisiennes alors que la plupart des recherches portant sur les TIC traitent des entreprises des pays avancés ; d'autre part nous recourons à la méthode économétrique du Probit Ordonné permettant de traiter des variables qualitatives multinomiales (prenant plusieurs modalités).

Nous montrons que le capital humain des salariés et des dirigeants sont des variables explicatives significatives de l'intensité d'utilisation des TIC.

Méthodologie

En inscrivant notre analyse dans le paradigme schumpétérien et néo-schumpétérien, nous identifions, au moyen d'une revue de la littérature, les principaux déterminants de l'adoption des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Par la suite,

nous formulons huit propositions que nous testons en utilisant la méthode économétrique du Probit Ordonné (Ordered Probit Method) (Aitchison et Silvey, 1957 ; Cheung, 1996 ; Tsay, 2005). Notre modèle repose en effet sur une variable dépendante multinomiale et huit variables indépendantes (trois variables qualitatives d'opinion, une variable qualitative ordonnale et quatre variables quantitatives).

Les données utilisées ont été recueillies au cours d'une enquête sur « l'innovation technologique, la compétitivité et le capital humain » menée en 2008 à l'aide d'un questionnaire administré à soixante-dix entreprises manufacturières tunisiennes de moins de 100 salariés du secteur des IEE (Industries Electriques, Electroniques et de l'Electroménager).

Intérêt de la recherche et application pour l'entreprise

Nous avons montré le rôle central joué par le capital humain des salariés et dans une moindre mesure des dirigeants dans l'adoption des TIC pour les PME tunisiennes du secteur des IEE. Le processus de numérisation des entreprises et de leur management dans les pays émergents dépend en grande partie de la qualité du capital humain des salariés.

En effet, un capital humain des salariés de haut niveau facilite l'adoption et l'utilisation des TIC : les salariés disposent des compétences et connaissances per-

mettant d'exploiter au mieux les bénéfices associés à la diffusion des outils numériques au sein de l'entreprise.

Bien entendu, l'adoption des TIC dans l'entreprise est en particulier susceptible de s'accompagner d'autres changements, regroupés dans la littérature sous la dénomination de changements organisationnels. Caroli et Van Reenen (2001) ont à ce titre montré que les changements organisationnels mis en œuvre par certaines entreprises seraient effectivement associés à des gains de productivité et à une demande de qualification plus forte, c'est-à-dire à une demande de capital humain de plus haut niveau. La compréhension de la relation entre capital humain et adoption des TIC est ainsi indispensable à l'étude du changement organisationnel notamment dans les pays émergents pour lesquels la numérisation de la production et du management représente un puissant levier de gains de productivité. La méthodologie de l'étude est applicable à beaucoup d'autres secteurs d'activité et dans d'autres pays ce qui permet de mieux cerner le rôle du capital humain dans l'adoption des nouvelles technologies et ouvre les portes à d'innombrables comparaisons internationales.



Mohamed Kossai,
Maria Luiza Lapa de Souza,
Josse Roussel

Brève

Angelo Riva monte à La Tribune

Angelo Riva a cosigné avec deux confrères professeurs, Pierre-Cyrille Hautcoeur et Paul Lagneau-Ymonet, un article dans le quotidien La Tribune, le 10 février 2010. Celui-ci porte sur la question de la réglementation des marchés financiers et plaide pour une révision de la directive européenne MIF (Marchés d'instruments financiers) afin de mieux encadrer les risques financiers provoqués par la spéculation.

Adoption des technologies de l'information et capital humain : le cas des PME tunisiennes
Revue Management & Avenir n°31, 2010/1

Mohamed Kossai • Maria Luiza Lapa de Souza • Josse Roussel

3 questions à
Marc Lenglet,
 responsable du département
 « Management et Stratégie »

1. Quels sont les axes de recherche que vous développez au sein de l'EBS Paris ?

Les recherches mises en œuvre au sein du département s'organisent selon quatre axes : (a) Gouvernance, Régulation et RSE, (b) Organisations et réseaux, (c) Innovation et gestion de projets, et (d) Evolution des systèmes de santé. Le département abrite également une chaire de recherche, dédiée aux « comportements professionnels socialement responsables », dont la vocation est de réunir entreprises et chercheurs autour de projets partagés.

2. Pouvez-vous en dire plus sur le fonctionnement de cette chaire ?

Une convention-cadre signée par l'EBS Paris et les entreprises partenaires, permet de formaliser la relation entre institutions. À cette

convention viennent s'annexer au moins un protocole de recherche, définissant les objectifs et modalités de recherche, le calendrier et les livrables, et les ressources requises pour mener à bien le travail proposé. Les protocoles sont discutés conjointement, ce qui permet d'assurer tout à la fois la cohérence des thématiques de recherche au sein de la chaire, et de valider l'intérêt des questions posées du point de vue de l'entreprise. Nous travaillons

actuellement sur la dissémination des normes (en matière de RSE notamment) dans les pratiques mises en œuvre par les organisations.

3. Comment allez-vous procéder ?

L'approche est avant tout ethnographique et fait une large part à l'observation-participante. Dans les protocoles en cours de rédaction, nous envisageons de passer plusieurs semaines sur le terrain, afin de nous familiariser avec l'environnement, ses dispositifs et ses participants. Si une telle démarche consomme du temps, elle permet aussi de restituer assez finement les nuances qu'une position surplombante ne peut appréhender. Si elle gomme certains biais relatifs à la posture de celui qui questionne, elle en crée également d'autres, qui nécessitent d'être explicités. L'idée est bien évidemment de produire des contenus tout à la fois utiles pour l'entreprise qui finance les travaux, et suffisamment pertinents d'un point de vue académique, pour pouvoir ensuite figurer dans des publications.



Le marketing revisité par le web 2.0



« Nous devons montrer comment les entreprises utilisent les possibilités du web 2.0 pour intégrer le consommateur dans leurs stratégies marketing » C'est par ces mots qu'Ahlem Abidi-Barthe, enseignante et chercheuse dans le département Marketing-Communication à l'EBS Paris, définit l'objet des recherches qu'elle conduit avec Souheila Kaabachi, responsable de ce département. En septembre

2009, lors d'un colloque international à Marrakech sur le e-commerce, les deux chercheuses ont présenté un article sur le marketing participatif. Depuis, elles poursuivent leurs travaux au sein de l'école pour décrypter la montée en puissance du « rôle collaboratif du consommateur comme co-créateur d'expériences de consommation avec l'entreprise ». Et d'expliquer : « Aujourd'hui, avec les blogs, les réseaux sociaux (facebook, twitter...), les consommateurs deviennent des consommateurs. Ils sont créateurs de contenus. En conséquence, les entreprises ne peuvent plus se contenter de relations unidirectionnelles, elles doivent échanger avec les consommateurs et partager leurs idées et leurs expériences sur les produits ». Ces recherches, Ahlem les partage volontiers avec ses étudiants, d'abord dans un souci d'interactivité : « compte tenu de l'actualité du sujet, les étudiants aussi participent à la construction d'une théorie sur le marketing 2.0 ».

Comprendre la finance à travers l'histoire

Angelo Riva est enseignant et chercheur au département Finance à l'EBS Paris. Ses travaux portent sur l'évolution des systèmes financiers sur des longues périodes.



Alors qu'aujourd'hui le « temps du trading est mesuré en nanosecondes », Angelo prend le temps d'être observateur : il en

visage les systèmes financiers sous l'angle de l'histoire : « Pour comprendre la crise actuelle, il est utile de se servir d'éléments passés. » Et d'expliquer : « C'est à partir de là qu'on peut trouver des solutions de régulation. Je réfléchis notamment à la manière de maximiser les contributions des marchés financiers à la croissance. » Que ce soit la crise de 1882 partie de France ou le krach boursier de 1929, Angelo révèle la face cachée de ces événements. Des travaux qu'il partage avec ses élèves : « Ce que je leur enseigne, c'est qu'à chaque fois les hommes ont cru maîtriser le monde grâce à des innovations technologiques ou financières, à chaque fois, hélas, une crise violente les a sanctionnés. »